

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ABRAHAM

ROSWITHA

Comédie — 1826

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ABRAHAM	117 répliques
EPHREM	66 répliques
MARIE	45 répliques
UN HÔTELIER	11 répliques
AMI	11 répliques

Personnages muets & suite : UN AMI D'ABRAHAM

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ABRAHAM	5
---------------	---

ABRAHAM

SCÈNE I

Abraham, Ephrem.

ABRAHAM

Ephrem, mon frère et le compagnon de ma solitude, voulez-vous vous entretenir avec moi ou dois-je attendre que vous ayez fini de louer le Seigneur ?

EPHREM

Notre conversation ne doit avoir d'autre objet que les louanges de celui⁵ qui a promis de se trouver au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom.

ABRAHAM

Je ne suis venu que pour m'entretenir avec vous de ce qui peut être agréable à la divine volonté.

EPHREM

C'est pourquoi je ne veux pas différer cet entretien même d'un moment,¹⁰ mais je me donne tout à vous.

ABRAHAM

Un projet fermente dans mon esprit et je désire que votre volonté réponde à la mienne.

EPHREM

Avec un même coeur, avec une même âme, nous devons vouloir ou ne vouloir pas les mêmes choses.

15

ABRAHAM

J'ai une nièce encore en bas âge, privée de l'appui de son père et de sa mère. La compassion que m'inspire son isolement me donne pour elle la plus vive affection et son sort me cause de continuelles inquiétudes.

EPHREM

Que vous font les soucis du monde, à vous qui avez triomphé du siècle ?

ABRAHAM

Mon seul souci est que l'éclatante beauté de ma nièce ne soit un jour ternie par la souillure du péché.

20

EPHREM

Une telle crainte doit être approuvée.

ABRAHAM

Je l'espère.

EPHREM

Quel est son âge ?

ABRAHAM

Qu’une révolution mensuelle s’accomplisse et elle aura respiré l’air vital
pendant deux olympiades. ²⁵

EPHREM

Votre pupille est loin de la maturité.

ABRAHAM

Aussi ne suis-je pas libre d’inquiétude.

EPHREM

Où vit-elle ?

ABRAHAM

Dans mon humble manse ; car, à la prière de ses parents, je l’ai prise
chez moi pour l’élever ; j’ai résolu de distribuer ses richesses aux
pauvres. ³⁰

EPHREM

Le mépris des choses temporelles convient à un esprit fixé sur le ciel.

ABRAHAM

Je brûle du désir de fiancer ma nièce au Christ et de la soumettre à sa
discipline. ³⁵

EPHREM

Ce désir est louable.

ABRAHAM

Le nom qu'elle porte me le commande.

EPHREM

Quel est son nom ?

ABRAHAM

Marie.

EPHREM

Il est vrai que la couronne de la virginité sied bien à l'excellence de ce nom. 40

ABRAHAM

Je ne doute point que, si nous l'exhortons avec douceur il se vouer au Christ, nous ne la trouvions facile à céder à nos conseils.

EPHREM

Rendons-nous auprès d'elle et tâchons de faire comprendre à son esprit la douceur du célibat. 45

SCÈNE II

Les précédents, Marie.

ABRAHAM

Ô ma fille adoptive ! Ô partie de mon âme ! Marie, cède à mes avis paternels et aux instructions salutaires de mon compagnon Ephrem ;

tâche d'imiter par ta chasteté la patronne de la virginité à qui tu res-
sembles déjà par le nom.

50

EPHREM

Il serait bien peu convenable, ma fille, que vous qui, par le mystère de
votre nom, vous élevez sur l'axe du monde près de Marie, la mère de
Dieu, au milieu des astres qui ne doivent jamais tomber, vous rampiez,
inférieure en mérite, parmi les plus infimes créatures de la terre.

MARIE

J'ignore le mystère de mon nom, ce qui fait que je ne comprends point
ce que signifient les circonlocutions dont vous vous servez.

55

EPHREM

Marie signifie l'étoile de la mer, l'étoile autour de laquelle roule le
monde et sont appelés les peuples.

MARIE

Pourquoi l'appelle-t-on l'étoile de la mer ?

EPHREM

Parce qu'elle ne se couche jamais et qu'elle montre aux navigateurs le
sentier du droit chemin.

60

MARIE

Et comment pourrait-il se faire que moi, si faible créature, formée de
boue, je pusse atteindre à ce mérite qui fait briller le mystère de mon
nom ?

EPHREM

Vous le pourrez en conservant la pureté du corps et la sainteté de l'esprit.

65

MARIE

C'est un honneur bien grand pour un être mortel que de se voir égaler aux rayons des astres.

EPHREM

Oui, si vous restez vierge et pure, vous serez l'égale des anges de Dieu. Entourée de leur phalange quand vous aurez déposé votre grossière enveloppe corporelle, traversant les airs, franchissant les nuages, vous parcourrez le cercle du Zodiaque et ne vous arrêterez que dans les bras du Fils de la Vierge, sur la couche radieuse de sa mère.

70

MARIE

Qui ne sait pas apprécier ce bonheur vit comme la Brute ; aussi je méprise les biens terrestres, je renonce à moi-même pour mériter d'être admise un jour à jouir d'un tel bonheur.

75

EPHREM

En vérité, nous trouvons dans le coeur de cette enfant la maturité d'esprit d'un vieillard.

ABRAHAM

C'est à la bonté de Dieu qu'elle le doit.

EPHREM

On ne peut le nier.

80

ABRAHAM

Mais bien qu'elle soit éclairée par la grâce divine, il ne faut pas que dans un âge si faible elle soit livrée à elle-même.

EPHREM

Cela est vrai.

ABRAHAM

Je lui construirai, près de mon humble manse, une cellule dont l'entrée sera très étroite, et par la fenêtre de laquelle je lui apprendrai, dans mes⁸⁵ fréquentes visites, les psaumes et les autres parties des livres saints.

EPHREM

Cela est convenable.

MARIE

Ephrem, mon père, je me mets sous votre direction.

EPHREM

Que l'époux céleste à qui vous vous êtes vouée dans un âge si tendre vous défende, ô ma fille, contre toutes les fraudes du démon !

90

SCÈNE III

Abraham, Ephrem.

ABRAHAM

Frère Ephrem, si quelque coup de la bonne ou de la mauvaise fortune vient à m'atteindre, c'est vous que je vais trouver le premier ; c'est vous

seul que je consulte ; ne soyez donc pas importuné des plaintes que je profère mais assistez-moi dans ma douleur.

95

EPHREM

Abraham, Abraham, quel malheur éprouvez-vous ? Pourquoi cette tristesse qui passe toutes les bornes ? Un solitaire doit-il être agité des mêmes troubles que les séculiers ?

ABRAHAM

Un malheur sans égal est tombé sur moi, une douleur intolérable m'accable.

100

EPHREM

Ne me fatiguez pas par un long [détour], dites-moi ce que vous souffrez.

ABRAHAM

Marie, ma fille adoptive, que j'ai [nourrie] avec tant de zèle, que j'ai instruite avec [tant] de soin pendant quatre lustres...

EPHREM

Eh bien ?

ABRAHAM

Hélas ! Elle est perdue.

105

EPHREM

Comment cela ?

ABRAHAM

D'une manière déplorable. Après sa faute, elle s'est échappée secrètement.

EPHREM

De quels pièges l'a donc environnée la ruse de l'antique serpent ?

ABRAHAM

Il s'est servi de la coupable passion d'un imposteur qui, lui rendant de fréquentes visites sous un faux habit de moine, a enfin amené le coeur de cette jeune fille à partager son amour ; elle s'est échappée par la fenêtre pour commettre le crime. 110

EPHREM

Ce récit me fait frémir.

ABRAHAM

Mais lorsque l'infortunée sévit déshonorée, elle se frappa la poitrine, se meurtrit le visage, déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux et jeta des cris lamentables. 115

EPHREM

Ce n'était pas sans raison, car une ruine semblable doit être pleurée par un torrent de larmes.

ABRAHAM

Elle gémissait de n'être plus ce qu'elle avait été. 120

EPHREM

Malheur à elle !

ABRAHAM

Elle pleurait de s'être écartée de nos conseils.

EPHREM

Et beaucoup.

ABRAHAM

Elle se lamentait en pensant qu'elle avait perdu le fruit de ses veilles, de ses jeûnes et de ses prières.

125

EPHREM

Si elle perséverait dans un tel repentir elle serait sauvée.

ABRAHAM

Elle n'y a point persévéré, mais à une première faute elle a ajouté des fautes encore plus grandes.

EPHREM

Je suis troublé jusqu'au fond du coeur ; [Tous] mes membres perdent leur force.

130

ABRAHAM

[Après] s'être punie elle-même par sa funeste [dissimulation], vaincue par l'excès de sa [heur], elle se précipita dans l'abîme du [découragement].

EPHREM

[Ah] quelle perte funeste !

ABRAHAM

[Désespérant] de mériter jamais son pardon, elle rentra dans le siècle et¹³⁵
se fit un instrument de la vanité du monde.

EPHREM

Jamais jusqu'à ce jour le démon n'avait remporté une pareille victoire
sur un solitaire.

ABRAHAM

Nous sommes maintenant la proie des démons.

EPHREM

Il est étonnant qu'elle ait pu s'échapper à votre insu.¹⁴⁰

ABRAHAM

J'avais déjà l'esprit troublé ; déjà une vision effrayante, si mon esprit
n'eût pas été frappé d'aveuglement, me présageait la ruine de Marie.

EPHREM

Racontez-moi cette vision.

ABRAHAM

Il me semblait que j'étais à la porte de ma cellule, lorsqu'un dragon
énorme et qui rependait une odeur fétide s'abattit avec impétuosité sur¹⁴⁵
une jeune et blanche colombe qu'il trouva près de moi, la saisit, la dévo-
ra et disparut.

EPHREM

Cette vision était bien claire.

ABRAHAM

À mon réveil, réfléchissant à ce que j'avais vu, je craignis que l'église ne fût menacée d'une persécution qui fit tomber quelques fidèles dans l'erreur. 150

EPHREM

Cela était à craindre.

ABRAHAM

Ensuite, me prosternant pour prier, je suppliai celui dont la prescience connaît l'avenir de me découvrir la suite de ce songe.

EPHREM

Vous avez bien agi. 155

ABRAHAM

Enfin, la troisième nuit, lorsque je reposais mes membres fatigués, je crus voir le même dragon rouler mort à mes pieds et la colombe reparut à mes yeux sans la moindre blessure.

EPHREM

Ce récit me comble de joie ; car je ne doute pas que votre chère Marie ne revienne un jour près de vous. 160

ABRAHAM

À mon réveil, en me rappelant ce songe, je me consolais du malheur que me présageait le premier. Je me recueillis alors pour penser à ma pupille. Je me souvins aussi, non sans tristesse, que depuis deux jours je ne l'entendais plus chanter, selon sa coutume, les louanges du Seigneur.

EPHREM

Ce souvenir était bien tardif.

165

ABRAHAM

Je l'avoue ; je m'approchai, je frappai de la main à la fenêtre de Marie en l'appelant plusieurs fois ma fille.

EPHREM

Hélas ! C'était en vain que vous l'appeliez.

ABRAHAM

Cette idée ne me vint pas encore ; je lui demandai la cause de sa négligence à remplir ses devoirs pieux, mais je ne reçus pas le plus faible murmure pour réponse.

170

EPHREM

Que fîtes-vous alors ?

ABRAHAM

Dès que je m'aperçus que celle que je cherchais était absente, mes entrailles furent émues de crainte, tout mon corps trembla.

EPHREM

On ne peut s'en étonner, et moi-même j'éprouve le même trouble en vous écoutant. 175

ABRAHAM

Je remplis les airs de cris lamentables, demandant quel loup m'avait enlevé mon agneau, quel brigand retenait ma fille captive ?

EPHREM

Vous déploriez avec raison la perte de celle que vous avez nourrie.

ABRAHAM

Enfin arrivèrent des gens qui, sachant la vérité, me dirent tout ce que je vous ai raconté et m'apprirent qu'elle s'était livrée aux vanités du siècle. 180

EPHREM

Où demeure-t-elle ?

ABRAHAM

On l'ignore.

EPHREM

Que ferez-vous ?

ABRAHAM

J'ai un ami fidèle qui parcourt les villes et les campagnes et ne prendra de repos que lorsqu'il saura quelle terre a reçu Marie. 185

EPHREM

Et s'il découvre sa retraite ?

ABRAHAM

Je prendrai d'autres habits ; j'irai la trouver sous l'extérieur d'un
amant ; j'essaierai si mes exhortations ne peuvent la faire rentrer, après
ce cruel naufrage, dans le port de son premier repos.

190

EPHREM

Oui ; mais que ferez-vous si on vous offre à manger de la viande et à
boire des coupes de vin ?

ABRAHAM

Je ne refuserai point, pour ne pas être reconnu.

EPHREM

Ce sera user d'un louable discernement, que de relâcher pour quelques
moments le frein étroit de la discipline, afin de regagner une âme à Jé-
sus-Christ.

195

ABRAHAM

Ce qui m'enhardit à exécuter mon projet, c'est de voir que vous
l'approuvez.

EPHREM

Celui qui connaît les replis des coeurs sait quelle est l'intention qui
nous dirige dans chacune de nos actions ; il les pèse avec équité et il ne
regarde point comme coupable de prévarication celui qui,
s'affranchissant pour un moment du joug d'un régime austère, ne dé-

200

daigne point de s'assimiler aux créatures les plus faibles pour ramener plus sûrement une âme qui s'est égarée.

ABRAHAM

C'est à vous de m'aider de vos prières, de peur que la malice du démon n'entrave mes projets. 205

EPHREM

Que l'être souverainement bon, sans lequel aucun bien n'est possible, veuille accorder une heureuse issue à vos desseins.

SCÈNE IV

Abraham, L'Ami d'Abraham.

ABRAHAM

Ne vois-je pas venir cet ami que j'envoyai il y a plus de deux ans à la recherche de Marie ? C'est lui-même. 210

L'AMI

Salut, mon vénérable père !

ABRAHAM

Salut, fidèle ami Je vous ai attendu longtemps, et je désespérais maintenant de votre retour.

L'AMI

Je vous ai fait ainsi attendre parce que je ne voulais pas prolonger votre inquiétude par des renseignements incertains ; dès que j'ai eu découvert la vérité, je me suis hâté de venir. 215

ABRAHAM

Avez-vous vu Marie ?

L'AMI

Je l'ai vue.

ABRAHAM

Où ?

220

L'AMI

C'est une chose lamentable à dire.

ABRAHAM

Dites-le-moi, je vous prie.

L'AMI

Elle a choisi la demeure d'un homme qui tient un lieu de débauche ; cet homme a pour elle le plus grand attachement, et ce n'est pas sans raison ; car tous les jours il reçoit beaucoup d'argent des amants de Marie.

225

ABRAHAM

Des amants de Marie ?

L'AMI

Oui.

ABRAHAM

Et qui sont ces amants ?

L'AMI

Ils sont très nombreux.

ABRAHAM

Hélas ! Ô Jésus ! Quelle monstruosité ! J'apprends que celle que j'avais élevée pour être ton épouse se livre à des amants étrangers 230

L'AMI

Ce fut de tout temps la coutume des courtisanes de se livrer à l'amour des étrangers.

ABRAHAM

Procurez-moi un cheval léger, un habit militaire ; je veux déposer mon vêtement de religion et me présenter à elle comme un amant. 235

L'AMI

Voici tout ce que vous m'avez demandé.

ABRAHAM

Apportez-moi, je vous prie, un grand chapeau pour voiler ma tonsure.

L'AMI

Cette précaution est surtout nécessaire pour que vous ne soyez pas reconnu.

ABRAHAM

Si j'emportais l'unique pièce d'or que je possède pour payer l'hôte de ma nièce ? 240

L'AMI

Sans cela vous ne pourriez parvenir à entretenir Marie.

SCÈNE V

Abraham, L'Hôtelier.

ABRAHAM

Salut, bon hôtelier.

L'HÔTELIER

Qui me parle ? Hôte, salut !

245

ABRAHAM

Avez-vous de la place pour un voyageur qui veut passer la nuit chez vous ?

L'HÔTELIER

Oui, sans doute ; nous ne devons fermer notre petite hôtellerie à personne.

ABRAHAM

C'est très bien.

250

L'HÔTELIER

Entrez, on va vous préparer à souper.

ABRAHAM

Je vous dois beaucoup pour ce bon accueil ; mais j'ai quelque chose de plus à vous demander.

L'HÔTELIER

Demandez ce que vous voudrez ; je vous l'accorderai, si je le puis.

ABRAHAM

Acceptez ce petit présent que je vous offre, et faites en sorte que cette belle fille qui, je le sais, demeure chez vous, soupe avec nous ce soir.

255

L'HÔTELIER

Pourquoi voulez-vous la voir ?

ABRAHAM

Parce que le fréquent éloge que j'ai entendu faire de sa beauté m'inspire un vif désir de la connaître.

L'HÔTELIER

Ceux qui vantent sa beauté ne mentent point, car les grâces de son visage surpassent celles de toutes les autres femmes.

260

ABRAHAM

De là vient que je brûle d'amour pour elle.

L'HÔTELIER

Vieux et décrépit comme vous êtes, je m'étonne que vous puissiez brûler d'amour pour une jeune femme.

ABRAHAM

Je vous assure que je ne viens ici que pour la voir.

265

SCÈNE VI

Les précédents, Marie.

L'HÔTELIER

Avancez, Marie, et faites admirer votre beauté à ce néophyte.

MARIE

Me voici.

ABRAHAM (*à part*)

De quelle assurance, de quelle fermeté d'esprit ne dois-je pas m'armer pour voir celle que j'ai nourrie dans les retraites de mon ermitage, chargée des parures d'une courtisane ? Mais il n'est pas temps que mon visage révèle ce qui se passe dans mon coeur. Je retiens avec un mâle courage mes larmes prêtes à couler, et sous une feinte gaité, je cache l'amertume intérieure de ma douleur.

270

L'HÔTELIER

Heureuse Marie, réjouissez-vous, car aujourd'hui, non-seulement les jeunes gens de votre âge viennent, comme de coutume, vous témoigner leur amour, mais on voit la vieillesse elle-même accourir vers vous.

275

MARIE

Tous ceux qui m'aiment reçoivent de moi en retour un amour égal.

ABRAHAM

Approchez, Marie, donnez-moi un baiser.

MARIE

Non seulement je vous donnerai les plus doux baisers, mais je caresserai
ce col flétri par les ans. ²⁸⁰

ABRAHAM

Volontiers.

MARIE *(à part)*

Quelle est l'odeur que je sens ? Quel parfum extraordinaire ! Cette sa-
veur me rappelle mon ancienne abstinence.

ABRAHAM *(à part)*

C'est à présent qu'il faut feindre et me livrer aux folies d'un jeune ²⁸⁵
étourdi, de peur que ma gravité ne me fasse reconnaître et que la honte
ne la force à rentrer dans sa retraite.

MARIE

Malheureuse que je suis ! D'où suis-je tombée ? Dans quel abîme de
perdition ai-je roulé ?

ABRAHAM

Ce lieu où s'assemblent les convives ne doit pas entendre de plaintes. ²⁹⁰

L'HÔTELIER

Marie, notre dame, pourquoi soupirez-vous ? pourquoi versez-vous
donc des larmes ? N'êtes-vous pas dans cette maison depuis deux ans ?

Jamais je ne vous ai vu gémir, jamais je n'ai remarqué que vos propos fussent plus tristes.

MARIE

Plût à Dieu que la mort m'eût enlevée il y a trois ans ! Je ne serais point descendue à cet excès d'opprobre. 295

ABRAHAM

Je ne viens pas ici pour pleurer vos péchés, mais pour partager votre amour.

(Ils se mettent à table.)

MARIE

Un léger repentir m'attristait et me faisait ainsi parler ; mais livrons-nous à la joie et aux plaisirs de la table ; car, comme vous m'en faites souvenir, ce n'est pas le moment de pleurer mes péchés. 300

ABRAHAM

Nous avons assez mangé, nous avons assez bu, grâce à votre libérale hospitalité, ô digne hôtelier ! Permettez-moi de quitter la table pour aller reposer dans un lit mon corps fatigué et goûter un doux repos.

L'HÔTELIER

Comme vous voudrez. 305

MARIE

Levez-vous, mon seigneur, levez-vous ; je vais vous accompagner.

ABRAHAM

Je le désire ; rien ne m'aurait fait sortir d'ici si vous n'aviez dû me suivre.

SCÈNE VII

Marie, Abraham.

MARIE

Voici une chambre où nous serons bien ; voici un lit qui n'est point celui d'un pauvre. Asseyez-vous, que je vous épargne la peine d'ôter votre chaussure.

ABRAHAM

Fermez d'abord le verrou avec soin, que personne ne puisse entrer.

MARIE

Que cela ne vous inquiète pas ; je ferai en sorte que personne ne puisse arriver jusqu'à nous.

315

(Haut.)

ABRAHAM *(à part)*

Il est temps maintenant d'ôter le grand chapeau qui couvre ma tête et de montrer qui je suis. Ô ma fille d'adoption ! ô moitié de mon âme, Marie ! Reconnaissez-vous en moi ce vieillard qui vous a nourrie avec la tendresse d'un père et qui vous a donné pour épouse au Fils unique du roi des cieux ?

320

(Elle se prosterne.)

MARIE

Ô Dieu ! C'est mon père et mon maître Abraham, qui me parle !

ABRAHAM

Que t'est-il donc arrivé, ma fille ?

MARIE

De bien grands malheurs.

ABRAHAM

Qui t'a trompée ? Qui t'a séduite ?

MARIE

Celui qui a perdu nos premiers pères.

325

ABRAHAM

Que sont devenus ces entretiens que tu avais sur la terre avec les anges ?

MARIE

Ils sont tout-à-fait perdus.

ABRAHAM

Où est ta pudeur virginale ? Où est ton admirable chasteté ?

MARIE

Perdue ! Tout-à-fait perdue !

330

ABRAHAM

Si tu ne rentres pas dans la voie du salut, peux-tu espérer de recevoir le prix de tes jeûnes, de tes veilles, de tes prières, puisque, tombée de la hauteur du ciel tu t'es précipitée dans les profondeurs de l'enfer ?

MARIE

Hélas !

ABRAHAM

Pourquoi m'as-tu méprisé ? Pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi ne m'avoir pas instruit de ta chute ? Aidé de mon cher Ephrem, nous aurions fait pour toi pénitence.

MARIE

Après que je fus tombée dans le péché, souillée comme je l'étais, je n'osai plus m'approcher de votre sainteté.

ABRAHAM

Qui jamais vécut exempt de péché, si ce n'est le Fils de la Vierge ?

340

MARIE

Personne.

ABRAHAM

Pécher est une faiblesse de l'humanité ; ce qui nous assimile au démon, c'est de persévérer dans le péché. On doit blâmer non celui qui tombe à l'improviste, mais celui qui néglige de se relever le plus tôt possible.

MARIE

Malheureuse que je suis !

345

ABRAHAM

Pourquoi te laisses-tu abattre ? pourquoi rester ainsi immobile, prosternée à terre ? Relève-toi et écoute ce que je vais te dire.

MARIE

Je suis tombée frappée de terreur ; je ne pouvais soutenir vos exhortations paternelles.

ABRAHAM

Songe, ma fille, à ma tendresse pour toi, et cesse de craindre.

350

MARIE

Je ne puis.

ABRAHAM

N'est-ce pas pour toi qu'ayant quitté mon désert chéri j'ai renoncé à toute discipline régulière ? N'est-ce pas pour toi, que moi, vénérable ermite, je me suis fait le convive de jeunes débauchés ? Moi, qui depuis si longtemps m'étais voué au silence, n'ai-je pas proféré des paroles jo-
viales pour ne pas être reconnu ? Pourquoi baisser les yeux et regarder
la terre ? Pourquoi, ô ma fille, dédaignes-tu de me répondre ?

355

MARIE

La conscience de mon crime m'accable ; je n'ose lever les yeux vers le ciel, ni m'entretenir avec vous.

ABRAHAM

Ne crains pas ; ne te désespères pas, ma fille ; mais sors de cet abîme de désespoir et mets toute ta confiance en Dieu. 360

MARIE

L'énormité de mes péchés m'a plongée dans le plus profond désespoir.

ABRAHAM

Sans doute, vos péchés sont bien grands, ma fille ! Mais la miséricorde divine est plus grande que toutes les choses créées. Bannissez donc cette tristesse, et profitez de ce peu de temps qui vous est donné pour vous repentir, afin que la grâce divine abonde où abonda le désordre et l'abomination. 365

MARIE

Si j'avais quelque espoir d'obtenir mon pardon, je me livrerais avec ardeur au repentir.

ABRAHAM

Ayez pitié, ma fille, des fatigues auxquelles je me suis exposé pour vous ; renoncez à ce funeste découragement qui vous rendrait plus coupable que toutes vos fautes mêmes n'ont pu le faire ; car celui qui désespère de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs commet un péché irrémissible. De même que l'étincelle qui jaillit du caillou ne peut embraser la mer, de même l'amertume de nos péchés ne peut altérer la clémence divine. 370
375

MARIE

Je ne nie pas la grandeur de la clémence suprême ; mais quand je considère l'énormité de ma faute, je crains qu'il n'y ait pas de pénitence qui puisse suffire à l'effacer.

ABRAHAM

Je me charge du poids de votre iniquité ; retournez seulement au lieu que vous avez quitté et reprenez le genre de vie auquel vous avez renoncé. 380

MARIE

Je ne m'oppose à aucun de vos désirs ; j'obéirai respectueusement à vos ordres.

ABRAHAM

Je vois bien à présent que j'ai retrouvé ma fille, celle que j'ai nourrie ; à présent c'est vous que je chérirai par-dessus toutes choses. 385

MARIE

Je possède un peu d'or et quelques vêtements précieux ; j'attends ce que votre autorité décidera sur ces objets.

ABRAHAM

Ce que vous avez acquis par le péché, il faut l'abandonner avec le péché.

MARIE

Je pensais à les donner aux pauvres ou les offrir aux saints autels. 390

ABRAHAM

Le produit du crime ne saurait être un présent agréable à Dieu.

MARIE

Je ne m'occuperai plus de cette idée.

ABRAHAM

L'étoile du matin paraît ; le jour est venu ; partons.

MARIE

C'est à vous, père chéri, de précéder, comme le bon pasteur, la brebis que vous avez retrouvée, et moi, marchant sur vos traces, je vous suivrai.

395

ABRAHAM

Il n'en sera pas ainsi ; j'irai il pied et vous monterez sur mon cheval, de peur que l'aspérité du chemin ne blesse vos pieds délicats.

MARIE

Comment vous louer dignement ? Par quelle reconnaissance payer tant de bonté ? Loin de me forcer au repentir par la terreur, vous m'y amenez, moi indigne de pitié, par les plus douces, par les plus tendres exhortations.

400

ABRAHAM

Je ne vous demande rien autre chose que de demeurer fidèle au Seigneur tout le reste de votre vie.

MARIE

Je m'attacherai à Dieu de toute ma volonté, de toutes mes forces ; et si
le pouvoir de le servir me manque, ce ne sera jamais du moins la volon-
té qui me manquera. 405

ABRAHAM

Il faut maintenant servir Dieu avec une ardeur égale à celle que vous
avez montrée pour les vanités du monde.

MARIE

Je fais des vœux pour que, par vos mérites, la volonté divine
s'accomplisse en moi. 410

SCÈNE VIII

Les mêmes.

ABRAHAM

Hâtons notre marche.

MARIE

Oui, hâtons-nous, car je suis pressée d'arriver.

SCÈNE IX

Les mêmes.

415

ABRAHAM

Avec quelle rapidité nous avons parcouru cette route difficile !

MARIE

Tout ce qu'on fait avec dévotion se fait aisément.

ABRAHAM

Voici votre cellule déserte.

MARIE

Hélas ! Elle fut témoin de mon crime, je n'ose y entrer.

ABRAHAM

On a raison de fuir un lieu où l'ennemi a triomphé.

420

MARIE

En quel lieu m'ordonnez-vous de faire pénitence ?

ABRAHAM

Entrez dans cette autre cellule plus reculée, pour que le vieux serpent ne trouve plus l'occasion de vous tromper.

MARIE

Je ne résiste pas ; je veux suivre vos volontés.

ABRAHAM

Je vais voir mon ami Ephrem, afin qu'il se réjouisse avec moi de ce que je vous ai retrouvée, lui qui fut le seul à pleurer avec moi votre perte.

425

MARIE

Cela est juste.

SCÈNE X

Abraham, Ephrem.

EPHREM

M'apportez-vous quelques bonnes nouvelles ?

ABRAHAM

Et de très bonnes.

430

EPHREM

Je m'en réjouis ; je ne doute pas que vous n'ayez retrouvé Marie.

ABRAHAM

Oui, je l'ai retrouvée, et je l'ai ramenée avec joie au bercaïl.

EPHREM

C'est l'oeuvre de la clémence divine ; je le crois.

ABRAHAM

Sans aucun doute.

EPHREM

Je voudrais savoir quelle est maintenant sa manière de vivre.

435

ABRAHAM

Elle suit en tous points mes conseils.

EPHREM

Elle ne peut faire rien qui lui soit plus utile.

ABRAHAM

Elle s'est soumise à tout ce que je lui ai ordonné, quelque difficile, quelque pénible que cela fût.

EPHREM

Cette obéissance est digne d'éloge.

440

ABRAHAM

Revêtue d'un cilice, se mortifiant par des veilles et des jeûnes continuels, elle observe la discipline la plus austère et force son corps délicat à se soumettre à l'empire de son âme.

EPHREM

Il est juste que les souillures d'une volupté criminelle soient effacées par la plus rude pénitence.

445

ABRAHAM

Quand on entend ses gémissements on a le coeur déchiré ; quand on voit son repentir on se livre soi-même à la contrition.

EPHREM

Il en est toujours ainsi.

ABRAHAM

Elle travaille de toutes ses forces à devenir pour le monde un exemple de conversion, comme elle a été une cause de chute.

450

EPHREM

Cela est bien.

ABRAHAM

Plus elle a été souillée, plus elle veut redevenir pure.

EPHREM

À ce récit je prie avec plus de joie. Ce jour est pour moi un jour de bonheur.

ABRAHAM

C'est avec raison, car les phalanges angéliques louent joyeusement le
Très-Haut de la conversion du pécheur. 455

EPHREM

On ne peut s'en étonner, car il n'est pas de plus grand plaisir pour la
persévérance du juste que le repentir de l'impie.

ABRAHAM

Nous devons d'autant plus louer la bonté du Seigneur envers elle qu'en
nous reportant dans le passé nous avons moins d'espérances. 460

EPHREM

Félicitons, louons, glorifions le vénérable et clément Fils unique de
Dieu, qui ne veut pas laisser périr ceux qu'il a rachetés de son sang di-
vin.

ABRAHAM

À lui honneur, gloire et joie, dans des siècles sans fin !